

## CHAPITRE VI.

### LA TECHNIQUE EMPLOYÉE PAR VOLTAIRE

#### POUR RÉPANDRE SES IDÉES.

En parcourant les œuvres de Voltaire, nous pouvons observer que sa préoccupation de populariser l'amour de la tolérance et la haine de l'intolérance ou du fanatisme retenait constamment l'attention de Voltaire. Cependant dans la plupart des cas, il ne parla pas ouvertement comme dans un traité, à cause du danger qu'il aurait pu courrir, s'il avait critiqué directement. Mais quelques fois aussi, c'est avec intention qu'il cachait sa pensée pour que les lecteurs fanatiques ne le rejettent pas au premier abord. De toutes façons, son art du style et de la composition lui permettait de rendre attachant ses moindres idées et d'inviter par là ses lecteurs à la réflexion.

#### 1. Référence à l'autorité.

Voici comment il mit sa pensée dans les paroles d'un ancien législateur Zeleucus, pour que sa pensée fût soutenue par l'autorité de celui-ci et que l'opinion traditionaliste s'en offusque moins.

"Tout citoyen doit être persuadé de l'existence de la Divinité. Il suffit d'observer l'ordre et l'harmonie de l'univers, pour être convaincu que le hasard ne peut l'avoir formé. On doit maîtriser son âme, la purifier, en écarter tout mal; persuadé que Dieu ne peut être bien servi par les pervers, et qu'il ne ressemble point aux misérables mortels qui se laissent toucher par de magnifiques cérémonies, et par de somptueuses offrandes. La vertu seule, et la disposition constante à faire le bien, peuvent lui plaire. Qu'on cherche donc à être juste dans ses principes et dans la pratique; c'est ainsi qu'on se rendra cher à la Divinité. Chacun doit

craindre ce qui mène à l'ignominie, bien plus que ce qui conduit à la pauvreté. Il faut regarder comme le meilleur citoyen celui qui abandonne la fortune pour la justice; mais ceux que leurs passions violentes entraînent vers le mal, hommes, femmes, citoyens, simples habitants, doivent être avertis de se souvenir des dieux, et de penser souvent aux jugements sévères qu'ils exercent contre les coupables. Qu'ils aient devant les yeux l'heure de la mort, l'heure fatale qui nous attend tous, heure où le souvenir des fautes amène les remords et le vain repentir de n'avoir pas soumis toutes ses actions à l'équité." (1)

C'était l'intention de Voltaire lui-même qui voulait montrer que l'idée de la Divinité était le patrimoine commun de toute l'humanité, et que chaque secte religieuse la voulait monopoliser en prétendant que "extra ecclesiam nulla salus (en dehors de l'Eglise il n'y a pas de salut)", c'est-à-dire que chaque secte prétendait annexer le vrai Dieu. Nous voyons en effet que chaque nomination religieuse connue en Europe au temps de Voltaire se servaient du susdit argument pour prouver l'existence de son Dieu -- les catholiques, les protestants, les musulmans, les juifs, etc. Voltaire voulait ridiculiser surtout les scholastiques qui prétendaient prouver que son seul "Deus Christianus" existait réellement, mais Voltaire voulait montrer que toutes les sectes religieuses prouvaient l'existence de la même Divinité en se servant du même argument. (2)

Il y a dans ce passage un autre point important que Voltaire voulait critiquer. Lorsque l'idée de la Divinité était le patrimoine de tous les hommes sans distinction des

<sup>1</sup>Voltaire, Essai sur les Mœurs, T. I, p. 95.

<sup>2</sup>Cf. les cinq voies de Saint Thomas d'Aquin, Summa Theologica, I, q.2, a.3.

sectes de la profession religieuse, telle Divinité ne tenait pas tellement compte des cérémonies compliquées inventées par l'arbitraire des sectes, mais Elle jugeait surtout selon la conduite de chaque personne, indépendamment de la secte d'appartenance.

Une telle hardiesse de pensée, Voltaire n'estimait pas pouvoir l'exposer en Europe, car la messe était alors conformiste et violente dans son ignorance. Mais quand il mit ces paroles dans la bouche d'un personnage historique, il dégagait sa responsabilité et augmentait la crédibilité.

## 2.3. Emploi de dialogues.

Parfois Voltaire imagina des conversations pour mettre ses pensées dans la bouche des interlocuteurs. Par ce moyen l'auteur est plus responsable des pensées dans les dialogues que par le moyen précédent, mais c'est encore un expédient commode pour apporter de la diversité. Cependant, psychologiquement les lecteurs fixent leur attention sur les interlocuteurs, et oublient un peu l'auteur. Il est notable que Voltaire préférait les interlocuteurs exotiques pour avoir plus de liberté en exposant ses critiques sans offenser trop les personnes intéressées. Quelques uns des dialogues les plus importants sont les suivants:

- 1) Le Dialogue entre André Destouches et Croutef. (1)

---

<sup>1</sup>Voltaire, "André Destouches à Siam," Mélanges (Paris: Bibliothèque de la Pléiade, 1961), pp. 931-7.

- 2) Le Dialogue entre un Caloyer et un Homme de Bien. (1)
- 3) Le Dialogue entre les chinois Kou et Cu-Su. (2)
- 4) Le Dialogue entre un indien et un japonais. (3)
- 5) Le Dialogue entre un anglais (Woldrind) et un conte espagnol (Medroso). (4)

Seulement il imagine aussi des Dialogues symboliques, par exemples:

- 1) Le Dialogues entre le Prêtre et l'Encyclopédiste, puis entre le Prêtre et le Ministre. (5)
- 2) Le Dialogue entre un Docteur et un Adorateur. (6)
- 3) Le Dialogue entre Lucien, Erasme et Rabelais. (7)
- 4) Le Dialogue entre un Papiste et un Trésorier. (8)

<sup>1</sup>Voltaire, "Catechisme de l'Honnête Homme," Mélanges (Paris: Bibliothèque de la Pléiade, 1961), pp. 651-70.

<sup>2</sup>Voltaire, "Catechisme Chinois," Dictionnaire Philosophique, (Paris: Editions Garnier Frères, 1961), pp. 64-85.

<sup>3</sup>Voltaire, "Catechisme du Japonais," ibid., pp. 89-95.

<sup>4</sup>Voltaire, "Liberté de Penser," ibid., pp.277-81.

<sup>5</sup>Voltaire, "Dialogues Chrétiens," Mélanges, pp. 357-68.

<sup>6</sup>Voltaire, "Dialogue du Douteur et de l'Adorateur par l'Abbé Tilladet," ibid., pp.671-8.

<sup>7</sup>Voltaire, "Conversation de Lucien, Erasme et Rabelais dans les Champs-Élysées," ibid., pp.737-43.

<sup>8</sup>Voltaire, "Papisme," Dictionnaire Philosophique, pp.333-5.

3. Imiter pour ironiser.

Voltaire imita d'abord les locutions des gens intolérants, se faisant ainsi l'un des leurs, puis subitement il changea de côté. Ainsi il parla, par exemple, de Julien l'Apostaté :

"Ce Julien, qui eut le malheur d'abandonner la religion chrétienne, mais qui fit tant d'honneur à la naturelle; Julien, le scandale de notre Eglise et la gloire de l'Empire romain." (1)

Parlant de la ressemblance des contes de Bacchus et de Moïse, il dit :

"Il n'est pas douteux que celle de Moïse ne soit la vérité, et que celle de Bacchus ne soit la fable; mais il paraît que cette fable était connue des nations longtemps avant que l'histoire de Moïse fût parvenue jusqu'à elles." (2)

Il prétendait avoir la foi chrétienne en Dieu tout puissant, puis ironisait l'aspect fanatique d'une telle croyance.

"Ce n'est pas à nous à porter un oeil profane dans les choses divines; et surtout que Dieu avait le droit de punir les péchés des Cananéens par les mains des Juifs..."

"Tous ces événements sont des figures, des prophéties, qui annoncent de loin la loi de grâce. Ce sont encore une fois, des mystères auxquels nous ne touchons pas..."

"Le livre de Josue rapporte que ce chef, s'étant rendu maître d'une partie d'un pays de Canaan, fit perdre ses rois au nombre de trente-un; c'est-à-dire trente-un chefs de bourgades, qui avaient osé défendre leurs foyers, leurs femmes, et leurs enfants. Il faut se prosterner ici devant la Providence." (3)

<sup>1</sup>Voltaire, Essai sur les Mœurs, T. I, p. 96.

<sup>2</sup>Ibid., p. 98.

<sup>3</sup>Ibid., pp. 144-5.

"Ils [les Juifs] n'adorèrent plus de divinités étrangères: ce fut alors que leur religion fut irrévocablement fixée, et cependant ils furent plus malheureux que jamais, comptant toujours sur leur délivrance, sur les promesses de leurs prophètes, sur le secours de leur Dieu, mais abandonnés par la Providence, dont les décrets ne sont pas connus des hommes." (1)

Voltaire imita l'argument des apologetiques qui prouvaient l'authenticité divine de l'Eglise par sa faiblesse même, mais l'ironie y pointait.

"Tant de fraudes, tant d'erreurs, tant de bêtises dégoûtantes, dont nous sommes inondés depuis dix-sept cents années, n'ont pu faire tort à notre religion. Elle est sans doute divine, puisque dix-sept siècles de friponneries et d'imbecillités n'ont pu la détruire; et nous révérons à' autant plus la vérité que nous méprisons le mensonge." (2)

"(1510) Louis XII, attaqué par le pape, convoqua une assemblée d'évêques à Tours, pour savoir s'il lui était permis de se défendre, et si les excommunications du pape seraient valides. La postérité éclairée sera étonnée qu'on ait fait de telles questions; mais il fallait alors respecter les préjugés du temps." (3)

#### 4. Faire semblant d'être partisan du mauvais côté.

Voltaire employa le pronom "nous", se faisant ainsi un partisan de l'intolérance à critiquer. Il put par ce moyen critiquer plus librement sans offenser trop les lecteurs intolérants.

"... et sa sainte et douce religion [le Christianisme] est devenue, par nos fureurs, la plus intolérante de toutes." (4)

<sup>1</sup> Ibid., p. 148.

<sup>2</sup> Ibid., pp. 294-5.

<sup>3</sup> Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. II, p. 103.

<sup>4</sup> Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. I, p. 275.

Il semble croire avec les crédules, mais pour les ironiser, que Moïse était l'auteur du Pentateuque, malgré l'évidence historique.

"Ce sont là, à peu près, les objections que font les savants à ceux qui pensent que Moïse est l'auteur du Pentateuque. Mais on leur répond que les voies de Dieu ne sont pas celles des hommes; que Dieu a éprouvé, conduit et abandonné son peuple par une sagesse qui nous est inconnue; que les Juifs eux-mêmes depuis plus de deux mille ans ont cru que Moïse est l'auteur de ces livres; que l'Eglise, qui a succédé à la Synagogue, et qui est infailible comme elle, a décidé ce point de controverse, et que les savants doivent se taire quand l'Eglise parle (1)." (2)

##### 5. L'emploi de définitions frappantes pour ironiser.

"Mais qui fut celui qui inventa cet art [de dire des oracles] ? ce fut le premier fripon qui rencontra un imbécile." (3)

"La superstition, fille dénaturée de la religion." (4)

"On négocie, c'est-à-dire on veut tromper." (5)

"Il est vrai qu'alors on regardait l'Europe comme un corps à deux têtes." (6)

"... le saint empire romain n'était en aucune manière ni saint, ni romain, ni empire." (7)

<sup>1</sup>Cf. les fameuses paroles de Saint Cyprien (210?-258), l'évêque de Carthage: *Roma locuta est, res finita est* (Quand Rome a parlé, l'affaire est terminée).

<sup>2</sup>Voltaire, "Moïse," Dictionnaire Philosophique, pp. 324-5.

<sup>3</sup>Voltaire, Essai sur les Mœurs, T. I, p. 107.

<sup>4</sup>Ibid., p. 127.

<sup>5</sup>Ibid., p. 371.

<sup>6</sup>Ibid., p. 682.

<sup>7</sup>Ibid., p. 683.

"La terre est un vaste théâtre où la même tragédie se joue sous des noms différents." (1)

"Chaque paix est une guerre sourde." (2)

"La superstition, ce vice des âmes faibles." (3)

"Si on parcourt l'histoire du monde, on voit les faiblesses permises, mais les grands crimes heureux, et l'univers est une vaste scène de brigandage abandonnée à la fortune." (4)

#### 6. L'emploi de formules frappantes pour ironiser.

Telles formules sont si nombreuses et excellentes que souvent tout choix est insatisfaisant. Voici quelques unes qui touchent notre sujet.

"La superstition a toujours une mauvaise logique." (5)

"Si l'Angleterre éprouve jamais quelque grande révolution qui la replonge dans l'ignorance, alors elle aura des miracles tous les jours." (6)

"La France est peut-être, de tous les pays, celui qui a le plus uni la cruauté et le ridicule." (7)

"Constantin ne put trouver des prêtres païens qui voulussent le purifier et l'absoudre de ses parricides." (8)

<sup>1</sup>Voltaire, Essai sur les Mœurs, T. II, p. 395.

<sup>2</sup>Ibid., p. 492.

<sup>3</sup>Ibid., p. 628.

<sup>4</sup>Ibid., p. 757.

<sup>5</sup>Voltaire, Essai sur les Mœurs, T. I, p. 123.

<sup>6</sup>Ibid., p. 119.

<sup>7</sup>Ibid., p. 126.

<sup>8</sup>Ibid., p. 134. Voltaire voulut montrer que le grand événement du triomphe du christianisme sur le paganisme, fut effectué, en effet, par un intérêt méprisable d'un seul homme.



"Il n'y avait donc d'autre moyen de discerner le vrai du faux que d'attendre l'accomplissement des prédictions." (1)

"Il [ le pape Adrien I<sup>er</sup> ] traite les affaires spirituelles en prince; et trop de princes les ont traitées en évêques." (2)

"Charlemagne, qui vendait si cher la connaissance du Christianisme." (3)

"Car les hommes sont aussi industrieux pour détruire que pour édifier." (4)

"Il y a des temps où la terre entière n'est qu'un théâtre de carnage, et ces temps sont trop fréquents." (5)

"Ces querelles, qui sont la honte des nations policées, ne finiront que quand il y aura plus de philosophes que de docteurs." (6)

"... tout cède dans le monde à la force et à la puissance." (7)

"La moitié de l'Europe doit aux fautes son Christianisme." (8)

"Les Allemands tranchaient tout alors par le glaive, et la cour romaine se sauvait par des équivoques." (9)

"... la seule vue de la croix rouge qu'ils portaient fut un signal auquel ils furent tous massacrés." (10)

"Les rois ne se vengent que des vivants; l'Eglise se vengeait des vivants et des morts." (11)

<sup>1</sup> Ibid., p. 153.

<sup>2</sup> Ibid., p. 354.

<sup>3</sup> Ibid., p. 363.

<sup>4</sup> Ibid., p. 388.

<sup>5</sup> Ibid., p. 391.

<sup>6</sup> Ibid., p. 420.

<sup>7</sup> Ibid., p. 460.

<sup>8</sup> Ibid., p. 472.

<sup>9</sup> Ibid., 513.

<sup>10</sup> Ibid., 560. Il s'agit des croisés.

<sup>11</sup> Ibid., 622.

"On passa, dans ce XIII<sup>e</sup> siècle, de l'ignorance sauvage à l'ignorance scholastique." (1)

"Souvent les institutions les plus sages ne furent dues qu'à l'aveuglement et à la faiblesse." (2)

"On voit partout des crimes punis par d'autres crimes." (3)

"... l'anarchie se tourner en despotisme sous Charlemagne, et le despotisme détruit par l'anarchie sous ses descendants." (4)

"Les mariages des princes font dans l'Europe le destin des peuples." (5)

"... les hommes sont lâches à proportion que leurs maîtres sont cruels." (6)

"Quiconque est la seconde veut toujours être la première [personne]." (7)

"Il eût mieux valu pour la Suède d'être demeurée païenne que d'être devenue chrétienne à ce prix [des Saxons sous Charlemagne]." (8)

"Les princes oublient les injures comme les bienfaits quand l'intérêt parle." (9)

"... il faut se défier du pinceau des contemporains, conduit presque toujours par la flatterie ou par la haine." (10)

"Henri IV, en allant à la messe, lui fit perdre la France en un quart d'heure." (11)

<sup>1</sup> Ibid., p. 638.

<sup>2</sup> Loc. cit.

<sup>3</sup> Ibid., 679.

<sup>4</sup> Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. II, p. 17.

<sup>5</sup> Ibid., p. 50.

<sup>6</sup> Ibid., p. 129.

<sup>7</sup> Ibid., p. 145.

<sup>8</sup> Loc. cit.

<sup>9</sup> Ibid., p. 200.

<sup>10</sup> Ibid., p. 432.

<sup>11</sup> Ibid., p. 461.

"Strafford poussa la vertu jusqu'à supplier lui-même le roi de consentir à sa mort, et le roi poussa la faiblesse jusqu'à signer cet acte fatal." (1)

7. Lever les vertus qu'on désire voir pratiquer.

Voltaire proposa ainsi l'Eglise idéale dans sa pensée.

"La religion chrétienne fut d'ailleurs soutenue par des raisons si solides, que tout cet amas d'erreurs ne put l'ébranler. On dégagca l'or pur de tout cet alliage, et l'Eglise parvint, par degrés, à l'état où nous la voyons aujourd'hui." (2)

"Plus nous respectons l'Eglise, à laquelle nous sommes soumis, plus nous pensons que cette Eglise tolère les opinions de ces savants vertueux avec la charité qui fait son caractère." (3)

"Plût à Dieu que, sous une loi sainte, et avec des prières divines, nous n'eussions pas répandu le sang de nos frères et vavagé la terre au nom d'un Dieu de miséricorde." (4)

"... cette Eglise, quand elle était libre et bien gouvernée, était faite pour donner des leçons aux autres." (5)

8. Critiquer par les exemples qui n'offensent directement.

Voltaire voulut discréditer le pouvoir miraculeux des rois de France le jour de leur sacre, en ridiculisant les miracles opérés par les empereurs romains.

"C'est sur son tribunal que Vespasien opère ces prodiges [les guérisons miraculeuses d'un aveugle et d'un paralytique]. Ce n'est pas lui qui cherche à se faire valoir par des

<sup>1</sup> Ibid., p. 660.

<sup>2</sup> Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. I, p. 114.

<sup>3</sup> Ibid., p. 143.

<sup>4</sup> Ibid., p. 160.

<sup>5</sup> Ibid., p. 492.

prestiges dont un monarque affermi n'a pas besoin; ce sont ces deux malades eux-mêmes qui, prosternés à ses pieds, le conjurent de les guérir. Il rougit de leurs prières, il s'en moque; il dit qu'une telle guérison n'est pas au pouvoir d'un mortel." (1)

Voltaire conclut en indiquant que les miracles sont soutenus généralement par l'intérêt: "Cependant, avec le temps, ce miracle n'est cru de personne, parce que personne n'a intérêt à le soutenir." (2) Alors si l'on croit encore aux miracles opérés par les rois, c'est parce qu'il y a encore l'intérêt qui les soutient.

Voltaire voulut faire noter que l'empereur Vespasien a satisfait la curiosité de son peuple sans être persuadé de son pouvoir. "Enfin il se laisse fléchir: il les touche sans se flatter du succès." (3) Quelques rois de France au moins ont cru à ce pouvoir. Voltaire courrait un danger, s'il osait ridiculiser la royauté française directement. Il transporta alors sa raillerie à la sorcellerie: "Vous auriez vu des milliers de misérables assez insensés pour se croire sorciers, et des juges assez imbéciles et assez barbares pour les condamner aux flammes." (4)

Cette raillerie porte également sur pouvoir miraculeux des rois français!

<sup>1</sup>Ibid., p. 117.

<sup>2</sup>Ibid., p. 118.

<sup>3</sup>Loc. cit.

<sup>4</sup>Ibid., pp. 125-6.

### 9. Critiquer la Bible avec tactique.

Si Voltaire <sup>avait</sup> critiqué la Bible directement, presque tous les français auraient été contre lui, mais comme il critiqua la croyance des autres religions, il fut écouté volontiers. Il sut à propos choisir la croyance qui faisait penser à la Bible, soit par la ressemblance de la croyance, soit par la ressemblance des personnages. Le passage suivant, par exemple, peut facilement faire penser au récit biblique d'Adam et d'Eve.

"Il n'y a donc qu'un brame [indien] mal instruit et entêté qui puisse prétendre que tous les hommes descendent de l'Indien Adimo et de sa femme." (1)

Notez qu'il a ajouté avec intention le mot "Indien" pour bien établir qu'il ne voulait pas toucher la croyance chrétienne, mais de fait c'était sa principale intention.

Pour dire que la traduction de la Vulgate n'était pas correcte, il écrivit:

"Luther traduit, d'après l'hébreu, la Bible germanique; mais on prétend qu'il savait peu d'hébreu, et que sa traduction est plus remplie de fautes que la Vulgate." (2)

Dans cette courte phrase où il discrédita Luther, Voltaire n'a pas manqué l'occasion de critiquer la traduction de la Bible employée par les catholiques.

<sup>1</sup>Ibid., p. 233.

<sup>2</sup>Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. II, p. 220.

10. Discréditer par l'attaque aux points faibles.

Voltaire se faisait souvent passer un croyant fidèle surtout de l'esprit de la doctrine de Jésus. Il faisait croire que ce qu'il attaquait c'étaient les abus de l'Eglise. Il voulait, par exemple, prouver que l'institution hiérarchique de l'Eglise était une usurpation de pouvoir.

"Il n'y eut aucune hiérarchie pendant près de cent ans parmi les chrétiens. Leurs assemblées secrètes se gouvernaient comme celles des primitifs ou quakers, d'aujourd'hui. Ils observaient à la lettre le précepte de leur maître: 'Les princes des nations dominant, il n'en sera pas ainsi entre vous; quiconque voudra être le premier sera le dernier.' La hiérarchie ne peut se former que quand la société devint nombreuse." (1).

Il prouva ensuite qu'une fois la hiérarchie au ~~pris~~ le pouvoir, elle pouvait abuser de tout, jusqu'au fondement même de la religion, c'est-à-dire la canonicité des Livres Saints.

"Comment donc les pères de notre véritable Eglise ont-ils pu citer les évangiles qui ne sont point canoniques? Il faut bien que ces écrits fussent regardés alors comme authentiques et comme sacrés... il se fût trouvé des hommes qui eussent souffert la persécution pour leurs évangiles apocryphes." (2)

Nous avons vu ailleurs comment il discrédita l'interprétation littérale de l'Ecriture Sainte. (3)

<sup>1</sup>Voltaire, Essai sur les Mœurs, T. I, p. 279.

<sup>2</sup>Ibid., pp. 288-9.

<sup>3</sup>Cf. Chap. III, 5., a.

11. L'emploi des contrastes pour faire saisir le ridicule.

Voici les plus caractéristiques:

"Le législateur des musulmans, homme puissant et terrible, établit ses dogmes par son courage et, par ses armes; cependant sa religion devint indulgente et tolérante. L'instituteur divin du christianisme, vivant dans l'humilité et dans la paix, prêcha le pardon des outrages; et sa sainte et douce religion est devenue, par nos fureurs, la plus intolérante de toute, et la plus barbare." (1)

"Le christianisme ouvrait le ciel, mais il perdait l'empire: .... l'ancienne religion de l'empire; religion fautive, religion ridicule sans doute, mais sous laquelle Rome avait marché de victoire en victoire pendant dix siècles." (2)

"Il [ Pape Adrien I<sup>er</sup> ] traite... les affaires spirituelles en prince; et trop de princes les ont traitées en évêques." (3)

"Cet évêque de Bauvais... se trouva aussi à cette bataille. Il s'y servit toujours d'une massue, disant qu'il serait irrégulier s'il versait le sang humain." (4)

"Les Grecs avaient souvent prié la Sainte Vierge en assassinant leurs princes; les Français buvaient, chantaient, caressaient des filles dans la cathédrale en la pillant: chaque nation a son caractère." (5)

"C'était insulter au genre humain que d'oser lui dire: 'Nous voulons que vous ayez une croyance, et nous ne voulons pas que vous lisiez le livre sur lequel cette croyance est fondée.'" (6)

"Cela est presque aussi contradictoire que d'attirer à soi les trésors des peuples et des rois au nom de ce même Dieu qui naquit et qui vécut dans la pauvreté." (7)

<sup>1</sup>Voltaire, Essai sur les Mœurs, T. I, p. 275.

<sup>2</sup>Ibid., p. 304.

<sup>3</sup>Ibid., p. 354.

<sup>4</sup>Ibid., p. 536.

<sup>5</sup>Ibid., p. 584.

<sup>6</sup>Ibid., p. 631.

<sup>7</sup>Ibid., p. 633.

"Une croisade aurait plus facilement chassé les musulmans de l'Espagne que de la Syrie; mais il est très vraisemblable que les princes chrétiens d'Espagne ne voulurent point de ce secours dangereux." (1)

"Alfonse X, surnommé l'Astronome ou le Sage... en étudiant le ciel il avait perdu la terre." (2)

"Brigitte était la sainte des cordeliers, et la Vierge lui révélait qu'elle était née immaculée; mais Catherine était la sainte des dominicains, et la Vierge lui révélait qu'elle était née dans le péché." (3)

"Mais quelle différence entre les mœurs d'Athènes et celles du concile de Constance; entre la coupe d'un poison doux qui, loin de tout appareil horrible et infâme, laissa expirer tranquillement un citoyen au milieu de ses amis, et le supplice épouvantable du feu, dans lequel des prêtres, ministres de clémence et de paix, jetaient d'autres prêtres, trop opinâtres sans doute, mais d'une vie pure et d'un courage admirable." (4)

"Puis-je encore observer que dans ce concile, / de Constance / un homme [Jean XXIII : sic!] accusé de tous les crimes ne perdit que des honneurs, et que deux hommes [Jean Hus et Jérôme de Prague] accusés d'avoir fait de faux arguments furent livrés aux flammes?" (5)

"Les lois et les intérêts étaient autant de contradictions. Le roi de France, qui semblait devoir soutenir la loi salique dans la cause du comte de Monfort, hérétique mâle de la Bretagne, prenait le parti de Charles de Blois, qui tirait son droit de femmes; et le roi d'Angleterre, qui devait maintenir le droit des femmes dans Charles de Blois, se déclarait pour le comte de Monfort." (6)

"/ Au temps de la Guerre de Cent Ans / Ce n'était pas l'intérêt du peuple anglais, amoureux de sa liberté, que son roi fût maître de la France. L'Angleterre était en danger de devenir une province d'un royaume étranger; et après s'être épuisée pour affermir son roi dans Paris, elle eût été

<sup>1</sup> Ibid., p. 640.

<sup>2</sup> Ibid., p. 645.

<sup>3</sup> Ibid., p. 685.

<sup>4</sup> Ibid., p. 701.

<sup>5</sup> Loc. cit.

<sup>6</sup> Ibid., p. 717.



réduite en servitude par les forces du pays même qu'elle aurait vaincu, et que son roi aurait eues dans sa main." (1)

"L'archevêque les maria en secret [Ferdinand et Isabelle], et ce mariage, fait sous les auspices si funestes, fut pourtant la source de la grandeur de l'Espagne." (2)

"Cependant le profit passager que le gouvernement tira de la violence faite à ce peuple usurier, le priva bientôt du revenu certain que les Juifs payaient auparavant au fisc royal." (3)

"Ils [les Juifs] furent chassés de presque toutes les villes de l'Europe chrétienne en divers temps, mais presque toujours rappelés." (4)

"Le peuple romain, assidu aux processions, et demandant à grands cris des indulgences plénières à ses papes, se soulevait souvent à leur mort, pillait leur palais, était prêt à jeter leur corps dans le Tibre." (5)

"On vendit des indulgences pour avoir une armée." (6)

"Vitelli [assassiné par l'intrigue du pape], en expirant, suppliait son assassin d'obtenir pour lui auprès du pape son père une indulgence à l'article de la mort... rien ne montre mieux la faiblesse humaine et le pouvoir de l'opinion." (7)

"... après avoir voulu être le vengeur de l'Italie, il [Jules II] en devint l'oppresseur." (8)

"Tandis que le pape, cassé de vieillesse, était sous les armes, le roi de France, encore dans la vigueur de l'âge, assemblait un concile... le concile du roi ne fut qu'une entreprise vaine, et la guerre du pape fut heureuse." (9)

<sup>1</sup> Ibid., p. 748.

<sup>2</sup> Voltaire, Essai sur les Mœurs, T. II, pp. 54-5.

<sup>3</sup> Ibid., p. 59.

<sup>4</sup> Ibid., p. 62.

<sup>5</sup> Ibid., p. 74.

<sup>6</sup> Ibid., p. 96.

<sup>7</sup> Ibid., p. 97.

<sup>8</sup> Ibid., p. 109.

<sup>9</sup> loc. cit.

"Alors Charles [Quint] quitte l'Espagne pour aller recevoir la couronne des mains du pape, et pour baiser les pieds de celui qu'il avait retenu captif." (1)

"La puissance de Charles-Quint, n'était alors qu'un amas de grandeurs et de dignités entouré de précipices." (2)

"... vertus sont ensevelies dans l'obscurité, tandis que le luxe et le vice dominent dans la splendeur." (3)

"Anne de Boulen passa du trône à l'échafaud par la jalousie d'un mari qui ne l'aimait plus... Le tyran fit encore un divorce avec sa femme avant de la faire mourir, et par là déclara bêtarde sa fille Elizabeth." (4)

"On laisse aux juifs l'exercice de leur foi; on leur donne des privilèges, et les chrétiens livrent à la plus horrible mort d'autres chrétiens qui diffèrent d'eux sur quelques articles." (5)

"Les premiers voyages ont eu pour objet d'unir toutes les nations: les derniers ont été entrepris pour nous détruire au bout du monde." (6)

"Philippe [II d'Espagne] prenait souvent un crucifix en main quand il ordonnait des meurtres." (7)

"... ce même homme qui ne parlait que de son zèle pour la religion, et qui immolait tout à ce zèle." (8)

"Ce qui est encore plus étrange, c'est que des catholiques conspirèrent contre les jours de ce bon roi [Henri IV] depuis qu'il fut catholique." (9)

"... les Hollandais calvinistes combattaient pour la religion catholique, tandis que le cardinal de Richelieu chassait les troupes du pape de la Valteline en faveur des Grisons huguenots (1625)." (10)

<sup>1</sup> Loc. cit.

<sup>9</sup> Ibid., p. 549.

<sup>2</sup> Ibid., p. 205.

<sup>10</sup> Ibid., p. 591.

<sup>3</sup> Ibid., pp. 213-4.

<sup>4</sup> Ibid., p. 259.

<sup>5</sup> Ibid., p. 266.

<sup>6</sup> Ibid., p. 364.

<sup>7</sup> Ibid., p. 432.

<sup>8</sup> Ibid., p. 433.

12. Donner la pensée sérieuse où l'on n'attend pas.

"La livre de compte des Anglais, celle des Hollandais, ont moins varié. Une livre sterling d'Angleterre vaut environ vingt-deux francs de France, et une livre de compte hollandais vaut environ douze francs de France; aussi les Hollandais se sont écartés moins que les Français de la loi primitive, et les Anglais encore moins." (1)

Dans plusieurs endroits où l'on attend quelques critiques sérieuses, on les attend en vain, car Voltaire donna seulement des notions générales, et réserva ses critiques mordantes ~~dans les~~ endroits où l'on les attendait le moins. Le passage ci-dessus en est un exemple.

L'article 'Judée' du Dictionnaire Philosophique fait croire que Voltaire n'avait rien à critiquer, car il prétendait en citer le passage d'un certain baron de Broukana qui décrivit brièvement la géographie de la Judée; et on attend en vain l'article 'Juif' dans la suite. Il faut lire l'Essai sur les Mœurs pour trouver les passages où il discrédita les juifs dans leur prétention d'être le peuple choisi de Dieu.

"On les regardait du même oeil que nous voyons les Nègres, comme une espèce d'hommes inférieurs. Ceux qui dans les colonies juives n'avaient pas assez de talents pour s'appliquer à quelque métier utile, et qui ne pouvait couper du cuir et faire des sandales, faisaient des fables. Il savaient les noms des anges, de la seconde femme d'Adam et de son précepteur, et ils vendaient aux dames romaines des philtres pour se faire aimer." (2)

<sup>1</sup>Voltaire, Essai sur les Mœurs, T. I, p. 348.

<sup>2</sup>Ibid., p. 278.

Si l'on lit l'article 'Dogmes' dans le Dictionnaire Philosophique, on trouve seulement quelques coquetteries racontées à la manière d'un rêve, mais dans l'article 'Morale' du même livre, on trouvera à la fin de l'article une critique sérieuse et mordante de la notion de 'Dogmes'.

"La morale n'est point dans la superstition, elle n'est point dans les cérémonies, elle n'a rien de commun avec les dogmes. On ne peut trop répéter que tous les dogmes sont différents, et que la morale est la même chez tous les hommes qui font usage de leur raison. La morale vient donc de Dieu comme la lumière. Nos superstitions [= les dogmes?] ne sont que ténèbres. L Lecteur, réfléchissez: étendez cette vérité; tirez vos conséquences." (1)

On ne trouve ni l'article 'Eglise', ni l'article 'Bible' dans le Dictionnaire Philosophique, mais Voltaire rattâ toutes les deux notions à la fin de l'article 'Moïse':

"... les Juifs eux-mêmes depuis plus de deux mille ans ont cru que Moïse est l'auteur de ces livres; ... l'Eglise, qui a succédé à la Synagogue, et qui est infallible comme elle, a décidé ce point de controverse, et... les sàvants doivent se taire quand l'Eglise parle." (2)

<sup>1</sup>Voltaire, "Morale," Dictionnaire Philosophique, p. 326.

<sup>2</sup>Voltaire, "Moïse," Dictionnaire Philosophique, p. 325.